

Luc 15/1-32 (NBS), Punafara, Faaone, 11/09/2022. (MàJ 10/09/22)

Pasteur Tihiri Lucas

Esquisse pour la Prédication

Les trois dimensions filiales du Croyant ici-bas !

Luc 15/1-32 (NBS Nouvelle Bible Segond)

Jésus accueille les pécheurs

1 Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. 2 Les pharisiens et les scribes maugréaient: Il accueille des pécheurs et il mange avec eux!

La parabole du mouton perdu et retrouvé

Mt 18.12-14

3 Mais il leur dit cette parabole: 4 Quel homme d'entre vous, s'il a cent moutons et qu'il en perde un, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celui qui est perdu, jusqu'à ce qu'il le retrouve? 5 Lorsqu'il l'a retrouvé, il le met sur ses épaules, tout joyeux, 6 et, de retour chez lui, il appelle ses amis et ses voisins pour leur dire: «Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé mon mouton, qui était perdu.»m 7 De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui change radicalement que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin d'un changement radical.

La parabole de la drachme perdue et retrouvée

8 Ou bien quelle femme, si elle a dix drachmes et qu'elle perde une drachme, n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve? 9 Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle chez elle ses amies et ses voisines et dit: «Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue!»p 10 De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change radicalement.

La parabole du fils perdu et retrouvé

11 Il dit encore: Un homme avait deux fils.t 12 Le plus jeune dit à son père: «Père, donne-moi la part de fortune qui doit me revenir.» Le père partagea son bien entre eux. 13 Peu de jours après, le plus jeune fils convertit en argent tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en vivant dans la débauche. 14

Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer de tout. 15 Il se mit au service d'un des citoyens de ce pays, qui l'envoya dans ses champs pour y faire paître les cochons. 16 Il aurait bien désiré se rassasier des carcubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. 17 Rentré en lui-même, il se dit: «Combien d'employés, chez mon père, ont du pain de reste, alors que moi, ici, je meurs de faim? 18 Je vais partir, j'irai chez mon père et je lui dirai: "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi; 19 je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes employés." » 20 Il partit pour rentrer chez son père.

Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému; il courut se jeter à son cou et l'embrassa. 21 Le fils lui dit: «Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.»n 22 Mais le père dit à ses esclaves: «Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui; mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. 23 Amenez le veau engraisé et abattez-le. Mangeons, faisons la fête, 24 car mon fils que voici était mort, et il a repris vie; il était perdu, et il a été retrouvé!» Et ils commencèrent à faire la fête.

25 Or le fils aîné était aux champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses.t 26 Il appela un des serviteurs pour lui demander ce qui se passait. 27 Ce dernier lui dit: «Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a abattu le veau engraisé.» 28 Mais il se mit en colère; il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier. 29 Alors il répondit à son père: «Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis! 30 Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraisé!»e 31 Le père lui dit: «Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi; 32 mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il a repris vie; il était perdu, et il a été retrouvé!»

Esquisse psycho-anthropologique et théologique en vue de la prédication

Les trois dimensions filiales du Croyant ici-bas !

En reconnaissance aux tatararāa, faaitoitōraa, et aōraa du « Tamaiti i haere na i te Fenua Roa » de nos pasteurs, diacres, évangélistes, moniteurs/trices de l'École du Dimanche, des Responsables U'i Afi, des Māmā, des sœurs et frères, mais aussi des mes Formateurs Luthériens et Réformés Européens et Canadiens-Taiwan, voici un balbutiement pour faire un pas de plus avec Luc 15 !

L'indépassable thématique du « changement radical » refait surface ! Nous l'avons abordé en Luc 13/22-30. S'y référer nous permet de mieux avancer dans l'analyse de Luc 15. Car, Luc poursuit l'écriture de son évangile en faisant appel à la pédagogie juive. Cette fois-ci, notre pédagogue emploie un enseignement en trois sous-enseignements : le troisième reprenant le second pour le prolonger à son tour, lequel second reprenant le premier pour le prolonger.

Schématiquement, nous obtenons à peu près ceci :

Enseignement de base : Le changement radical est fruit de la rencontre du Christ ! C'est-à-dire, pour reprendre les termes de Martin Luther (16^{ème} Siècle),

Je vivais « *coram se* », homme se tenant devant lui-même,
rencontré par le Christ Crucifié et Ressuscité,
je vis « *coram Deo* », devant Dieu.

Premier sous-enseignement : Le changement radical n'est pas de l'ordre de la Toute-Puissance Originale de l'homme, mais du Christ qui vient retrouver l'homme perdu dans un état d'animal géniteur.

Second sous-enseignement : Le changement radical n'est pas de l'ordre de la Toute-Puissance Originelle de la femme, mais du Christ qui vient rencontrer à nouveau celle-ci qui a perdu l'une de ses valeurs génitrices (drachme : peut-être symbolique de ses règles mensuelles).

Troisième sous-enseignement : Le changement radical n'est pas de l'ordre d'une décision du fils qui a perdu son identité imaginaire

(héritage du cadet), mais du Père du Christ qui crée une identité de filiation adoptive éternelle.

1. Approche intra-lucanienne et extra-lucanienne

Les remarques ci-dessus étant posées très brièvement, notons que Luc ne se contente pas de reprendre une pédagogie ancestrale qui le précède, mais bien au contraire, il enrichit celle-ci de l'intérieur : effectivement, le lecteur lucanien attentif connaît une autre pédagogie de son auteur. C'est que Luc associe de temps en temps deux figures en un seul et même Sujet !

En voici quelques exemples que chacune, chacun complètera :

—Luc 6/37-42 : « la paille et la poutre » : deux figures dont l'une souhaite retirer la paille dans l'œil de son frère, et l'autre, de par son porte-parole, qui dit à la première de retirer d'abord la poutre de son œil. Les deux figures, celle qui a une paille dans l'œil, et celle qui a une poutre dans l'œil constituent un même Sujet devant l'Autre qui lui parle pour le sauver et le guérir !

—Luc 6/43-45 : « l'arbre et son fruit » : deux figurations relevant d'un même Sujet en réponse à l'Autre qui l'a planté avec sa parole de bénédiction !

—Luc 6/46-49 : « les deux constructeurs de maison » : l'un construit en creusant la fondation dans le roc, et l'autre sur la terre sans fondation. Les deux figures symbolisent un même Sujet en réponse au Seigneur qui le fonde dans l'Édification de l'Église ?

—Luc 10/38-42 : Marie et Marthe : l'une s'assied au pied de son Seigneur pour recevoir sa Parole, et l'autre travaille en ignorant la présence de son Sauveur. Les deux femmes relèvent d'un même Sujet en réponse au Christ Sauveur et Seigneur !

La liste continue jusqu'aux deux disciples d'Emmaüs ! Et même jusqu'aux deux Livres du même auteur qu'est Luc !

Luc 15 va donc enrichir la pédagogie juive à partir de son intérieur : le mouton perdu et retrouvé et la drachme perdue et retrouvée représentent un même couple homme et femme en réponse à la Parole du Seigneur qui sauve l'homme de sa perdition dans le statut animal, et la femme de sa perte de ses règles mensuelles.

De ce couple visité par le Seigneur naîtront les deux fils de la parabole qui suit ! Et Luc d'approfondir sa propre pédagogie évangélique : l'aîné et le cadet représentent un même Sujet en réponse au Père

qui nomme le cadet « fils », υἱός (huios),
et qui reconnaît l'aîné « enfant », τέκνον (teknon) !

Le scanner de notre médecin est très précis qui nous dit ceci : l'adoption filiale du « fils », υἱός, se vit dans la foi de Christ, mais aussi en l'« enfant », τέκνον !

Pour reprendre Luc à partir de Paul, le « fils », υἱός, symbolise l'« homme intérieur », et l'« enfant », τέκνον, l'« homme extérieur ». Aussi, nous dit l'Apôtre des Nations :

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si chez nous l'homme extérieur dépérit, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ». 2 Corinthiens 4/16.

Pour sa part, l'évangile de Jean parle
—de la « naissance d'en haut » fruit de la Parole de filiation adoptive de Dieu Radicalement Père en son Fils, Parole actualisée par l'Esprit Saint,
—et de la « naissance d'en bas », produit de la « chair » ! (Jean 3/7)

Nous comprenons dès lors pourquoi Luc ne s'est pas engagé à un quatrième sous-enseignement selon la règle horizontale de la pédagogie juive afin d'éviter un enseignement s'approchant de l'« hydropique » (trop plein). Mais il s'est attelé à y tracer le contour d'un manque autour duquel il inscrit, en vertical, la filiation adoptive du « fils », υἱός, créé par la Parole de Dieu Radicalement Père en son Christ Jésus et en son Esprit Saint !

Très brève approche psycho-anthropologique et théologique

Au regard de notre analyse ci-dessus, avons-nous tout dit de Luc 15 ? Certes non, ce n'est pas notre but ! Nous sommes en mode « esquisse » ! D'autres lectures sont possibles. Par exemple, et très brièvement, relisons les versets 23-24, 27, 31-32 à la lumière de la psycho-anthropologie de la théologie de la Croix se basant, entre autres, sur l'ouvrage du psychanalyste Sigmund Freud, intitulé « Totem et tabou ».

Chez Luc, c'est le père qui prend l'initiative d'abattre l'animal, un « veau engraisé » !

« 23 Amenez le veau engraisé et abattez-le. Mangeons, faisons la fête, 24 car mon fils que voici était mort, et il a repris vie; il était perdu, et il a été retrouvé! » Et ils commencèrent à faire la fête. »

Selon le témoignage de l'un des serviteurs en réponse au frère aîné revenu des champs :

« ton père a abattu le veau engraisé » (verset 27).

Dans « Totem et tabou », ce sont les fils qui abattent le père-animal pour en faire leur « Totem », Père symbolique représentant les deux interdictions de l'inceste et du meurtre !

En lecture croisée, Freud éclaire la posture du père de Luc 15. Car, entre nous, et parlons franc : quel père de famille ne se mettrait pas en colère au regard d'un tel fils cadet qui a tout dépensé son héritage familiale ? Une colère paternelle qui se symbolise ici « en abattant le veau engraisé » ! L'interdit du meurtre est ainsi posé : tuer le « veau engraisé » symbolise le « tuer le fils-animal », c'est-à-dire que le « veau engraisé » est substitué au fils cadet. Ce qui permet au père d'accueillir par la « parole » la naissance du « fils », υἱός.

Ce passage nous rappelle le « récit du sacrifice d'Isaac » ! Genèse 22/1-19 nous raconte en effet que Dieu a remplacé le sacrifice d'Isaac, fils unique d'Abraham, par le « sacrifice d'un bélier ».

Passons maintenant au fils aîné dont le père lui dit :

« 31 Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi; 32 mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il a repris vie; il était perdu, et il a été retrouvé ! »

Remarquons que le père ne nomme pas le fils aîné « fils », υἱός, mais « enfant », τέκνον !

C'est que manifestement le père de Luc 15 va poser cette fois-ci l'interdit de l'inceste : l'« enfant », τέκνον, symbolise l'arrachement de l'enfant, « παιδίον » (païdion), toujours lié à la mère qui est muette dans la parabole ! Donc, il n'y a pas de « chevreau » à tuer comme l'aurait souhaité le fils aîné, la présence du père suffit pour séparer le « παιδίον » (païdion) de la mère, afin qu'il devienne au moins un τέκνον en vue d'une prédication ultra-personnalisée de l'Évangile !

Reprenons les trois termes employés par Luc pour désigner la filiation. Les deux premiers sont articulés en écriture, le troisième est sous-entendu connu du lecteur/trice : commençons par ce dernier.

— « παιδίον » (païdion), ou βρέφος (bréphos), (bébé, âiū) signifie l'enfant encore en dépendance de la mère nourricière (à approfondir chez Luc).

— « τέκνον » (enfant-fils, enfant-fille, tama-iti, tama-hine) signifie l'enfant distingué symboliquement de la mère par la présence du père.

— « υἱός » (tama) signifie le fils né de la parole du père.

Ainsi rappelés, les trois termes constituent les trois dimensions filiales du Croyant ! Elles sont indépassables dans la vie ici-bas, et donc y compris dans celle du Croyant ! Le « παιδίον » dort dans le « τέκνον » en qui habite le « υἱός » de l'adoption filiale de notre Père en Christ et en son Esprit Saint ! Précisons ici que le « υἱός » est « avec Christ ».

Une autre remarque enfin : Luc 15 n'est pas sans parallèle avec le couple Abram et Sarai radicalement changé en couple Abraham et Sara qui enfantera Isaac sauvé par le sacrifice du bélier ! Le couple homme et femme de Luc 15/3-9 se rapproche du couple du patriarche hébreux :

—Abram, père tout-puissant pratiquement hors de la limite humaine ; en parallèle, l'homme perdu et devenu comme un mouton domestique égaré dans son état sauvage sans limite ! Chacun d'eux rencontré respectivement par le Dieu en Alliance « change radicalement » : Abraham pour l'un, le Berger heureux pour l'autre !

—Sarai qui signifie « ma princesse », une possession masculine qui rend celle-ci stérile, est « radicalement changée en Sara », « princesse » qui verra ainsi le retour de ses règles. Le rire de Sara a été interprété au 13^{ème} Siècle par une école de rabbins comme « retour des règles » (Genèse 18/1-15). En parallèle, la femme avec ses dix drachmes (cf les Dix Commandements pour se tenir entièrement devant Dieu) dont l'une est perdue en « pleine nuit », nous précise Luc 15/8-9. Ici, entre nous, et parlons franchement : Qu'est-ce qui pourrait bien mettre une femme dans un tel état nocturne ? Il n'est pas improbable que la réponse se situe dans la perte de ses règles, avions-nous relevé plus haut ! Qui aurait été alors l'auteur de son « changement radical » et de son rétablissement de génitrice ? Un Autre intervenant de l'extérieur de son identité, de son histoire : Luc, médecin et évangéliste, respecte la déontologie de son métier et l'intimité de l'Évangile !

—Isaac : le fils du « Rire », du « Retour des règles de la mère », est à lire en parallèle avec le « Retour du fils cadet » : Isaac est sauvé par le sacrifice du bélier, et le fils cadet est sauvé par le sacrifice du « veau engraisé ».

—Et le fils aîné ? Quel serait son texte biblique parallèle ? Au début du récit, il était pourtant présenté lui aussi comme « fils », υἱός, par Luc 15/11, puis semble avoir perdu cette identité symbolique pour régresser en « enfant », τέκνον ! Manifestement, c'est un élément qui nous rappelle l'histoire des deux fils jumeaux d'Isaac et Rébecca : Ésaü et Jacob en Genèse 24-25 ! Jacob a conquis le droit d'aînesse avec la complicité très habile du désir de sa mère ; le fils cadet de Luc 15 semble revenir vers son père avec une habileté comparable à celle de Rébecca, même si sa mère reste muette !

Appropriation du texte

Notre lecture de Luc 15 n'a pas tout étudié les éléments riches de ce texte : des restes existent qui permettent d'autres approfondissements en vue de la Prédication de l'Évangile, comme par exemple « les détails de la fête du retour du cadet », « les absents de la fête : l'aîné et la mère », et surtout l'incontournable « mourir et reprendre vie » que nous retrouverons en chemin !

Toutefois, approprions-nous de l'essentiel dégagé par notre lecture :

Dans la vie humaine, il n'y a de père qu'en tant que « père radicalement adoptif » : c'est ce qui le distingue de son statut de « géniteur » ! Ce n'est pas dévalorisant pour un père-géniteur, car bien au contraire, c'est sa fonction symbolique sans laquelle l'enfant baigne dans la confusion avec la mère génitrice. C'est toute la différence entre l'être humain et l'animal ou le végétal.

En son Fils Jésus-Christ et son Esprit Saint, Dieu se donne à nous en tant que Dieu radicalement Père qui crée notre « identité de filiation adoptive ». Ici-bas, nous vivons simultanément nos deux identités symbolisées par le fils aîné et le fils cadet.

Le fils aîné nous tire sans cesse en direction d'une mère à jamais indisponible : c'est notre Identité Imaginaire.

Le fils cadet est « avec Christ » : c'est notre Identité Réelle. Il est toujours en marche devant Dieu notre Père « en Christ » : c'est notre Identité Symbolique qui est trace de notre Identité Réelle.

Les deux identités, Imaginaire et Réelle-Symbolique, ne sont pas réconciliables, car notre réconciliation avec Dieu notre Père relève du Christ et de l'Esprit Saint.

Maintenons ici « deux identités » bien que nous venions à peine de distinguer « trois identités » :

— Réelle « avec Christ », et Symbolique « en Christ », elles ne sont dissociables que par la grammaire du langage et le provisoire de l'Histoire : l'Identité Réelle est ineffable (2Corinthiens 12/4) qui fait trace en l'Identité Symbolique confessant « Abba, Père » en réponse à Dieu Radicalement Père qui le nomme « Tu es ma Fille, mon Fils en mon Fils Bien-aimé Jésus-Christ ».

—Imaginaire par notre naissance humaine : l'Identité Imaginaire n'est pas une fatalité. Elle est construite par le langage humain au miroir du désir d'être comme des dieux immortels. Elle devient « destin d'autrefois, du présent, et du futur simple » lorsqu'elle refuse de répondre à la Parole d'un Autre Radicalement Symbolique. Elle devient « hors Alliance avec le Dieu de la Croix et de la Résurrection » lorsqu'elle ne se laisse pas accueillir par l'Évangile.

Par ailleurs, insistons que nous ne sommes pas non plus destinés à vivre uniquement avec l'étirement provoqué par nos deux identités « Imaginaire » et « Réelle-Symbolique » : l'homme extérieur va vers sa ruine, et l'homme intérieur grandit de jour en jour « en Christ » pour être pleinement ce qu'il est déjà « avec Christ », nous dit Paul, mais aussi Luc avec l'« enfant » et le « fils ». Pendant la rencontre du Christ, le Croyant vit pleinement son identité évangélique (Réelle) !

Ainsi, par la grâce du Seigneur, s'ouvre à nous le cheminement dans la « sanctification » : se laisser vivre de plus en plus par la Parole de filiation adoptive de Dieu notre Père. Donc, accepter que Luc a encore beaucoup à nous apprendre, et espérons-le, concernant ce que Paul dit :

« [...] là où le péché a foisonné, la grâce a surabondé. ²¹ Afin que, tout comme le péché a régné dans la mort, de même la grâce règne par la justice, pour la vie éternelle, par Jésus-Christ, notre Seigneur » (Romains 5/20-21).

Notre Esquisse se situe dans le dynamisme liturgique du Dimanche qui délimite la Semaine de Prière pour la Nouvelle Année Ecclésiale de notre ÉPM !

Afin de ne pas nous retrouver dans les discours stériles fonctionnant comme des jets de pierre des uns contre les autres concernant la baisse de la natalité chez nous et dans certaines nations de notre monde, posons ici une interpellation pastorale :

Relire en parallèle la saga des patriarches hébreux et les trois paraboles de Luc 15 ainsi que d'autres textes bibliques, en les croissant avec nos mythes, et entre autres, les variantes de Tuna, Māui et Hina, les variantes des ancêtres divinisés, comme Taaroa, et bien d'autres variantes intra-māōhi et extra-māōhi !

Ceci n'est certainement pas la solution, et encore moins un programme, pour « booster » la natalité ! Mais, du moins, offrir un accompagnement pastoral et diaconal des couples homme-femme, homosexuel, des veuves, des veufs, des célibataires, bref des souffrants aux prises avec une stérilité inconsciente. Et visiter à nouveau la dimension des « metua faaàmu e tamarii faaàmu ». Le tout consiste à ne pas les abandonner dans les pratiques ésotériques religieuses ou laïques qui gagnent silencieusement du terrain chez nous, dans l'égarement de plus en plus facile en réseaux sociaux, ou dans d'autres fléaux dont nul n'a le dernier mot.

Certes, bien avant d'aller vers qui nous venons d'évoquer en oubliant probablement beaucoup d'autres, faisons d'abord notre ménage intra-ecclésial !

Car, Luc gardera toujours sa très pertinente approche de la « mère muette » qui œuvre inconsciemment au plus profond de notre identité de Croyantes et de Croyants ! La « mère muette » peut s'appeler « Terre-mère », « Épouse-mère », « Conjointe-mère », etc. Rien à voir avec ce que Jean Calvin désigne par l'« Église Mère Symbolique » !

Que le Seigneur bénisse l'Année Ecclésiale de notre ÉPM, en respectant toutes les Églises Chrétiennes locales et internationales !

Gloire soit au Père,
 Gloire soit au Fils,
 Gloire soit à l'Esprit Saint,
 un seul Dieu éternellement béni
 en qui nous confessons notre identité de filiation adoptive ici et maintenant, et jusqu'au Royaume en son achèvement final. Amen.